

Paracha vaéthanane

Moché dit aux juifs : « Voici, je vous ai enseigné des Houkim et des Michpatim, comme Mon D-ieu me l'a ordonné, afin que vous les mettiez en pratique, dans le pays dont vous allez prendre possession. Vous les observerez et les appliquerez; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de tous ces Houkim et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent... Et quelle est la grande nation qui ait des Houkim et des Michpatim justes, comme toute cette Thora que je vous présente aujourd'hui », (Dévarim, 4, 5-8) ; « justes, c'est-à-dire conformes au bon sens et rationnels », (Rachi).

La Thora apprécie que ses lois et le bon sens des juifs soient estimés par les nations. Ces dernières les laisseraient pratiquer leur religion, voire les y aideraient, et in fine, s'approcheraient elles-mêmes de la religion.

Ce verset ne cite pas uniquement les Michpatim, mais aussi les Houkim. Quand bien même que les nations saisiraient la logique des Michpatim, reconnus par tous (Vayikra, 18, 4, Rachi), mais comment comprendraient-elles les Houkim, qui les rebutent (Tanhomah, 7 ; Bamidbar 19, 2 Rachi) ? Ne raillent-elles pas les juifs pour la pratique des Houkim, ces lois incompréhensibles, comme l'interdiction de manger du porc, de porter des habits de lin et laine, et la purification par la vache rousse, (Torat Cohanim, 18, 140 ; Vayikra, 18, 4, Rachi) ? Comment les nations pourraient-elles s'écrier : « Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent..., une si grande nation, qui a des Houkim et des Michpatim justes, comme toute cette Thora » ?

C'est sans doute pour répondre à cette question, que les sages expliquent « votre sagesse et intelligence aux yeux des peuples » par la connaissance en astronomie. En effet, les sages de la tribu de Issahar y excellaient : « Des fils d'Issahar, ayant l'intelligence de (mesures des) temps pour savoir ce que devait faire Israël... », (Divré Hayamim, 1, 12, 33). Celui qui a la possibilité de les étudier chez un maître qui croit en D-ieu, doit s'y atteler, afin qu'il observe l'infinie grandeur de D-ieu, et nos sages critiquent d'ailleurs celui qui manque à ce devoir (Shabbat, 75, a). Comme les savants babyloniens et chinois, Rabbi Yéhochoua semble avoir observé le passage de la comète Halley, qui apparaît une fois tous les 76 ans (Horajot 10, a). Rabbi Eléazar ben Hismah, pour sa part, flatte les connaissances des mathématiques (Avot, 3, 18), et il savait calculer la masse des eaux dans les océans, (Horajot, 10, a). Concernant les ouvrages d'astronomie des savants juifs, ils furent perdus : « Les ouvrages d'astronomie et de mathématiques que possèdent les savants aujourd'hui sont l'œuvre des savants grecs ; ceux de la tribu d'Issahar sont perdus », (Rambam, Kidouch Hahodéch, 17, 24). Après que Copernic eut commencé de révolutionner les anciennes théories des mouvements de planètes, Tycho Brahé et Johannes Kepler continuèrent ce travail. Rabbi David Gans (Prague, 1541-1613, élève du Maharal, Prague, 1512-1609 et auteur du Tzémah David, résumé de l'histoire juif), a fréquenté leurs observatoires. D'après son témoignage (Néhmah vénaim, 1, 25), Tycho Brahé lui a fait part de son mécontentement, que les sages talmudiques reconnurent les théories des savants non-juifs plus justes que leurs propres opinions (Péssahim, 94). « Ce sont pourtant vos savants qui ont raison », aurait-il lancé. Rabbi Yom-Tov Heller (Prague 1579-1654), admirateur des écrits d'Euclide, les cite dans son commentaire (Kilaïm, 3, 1). Dans l'introduction de l'ouvrage de référence halahique Péat Hachoulhan, son auteur, rabbi Israël de Chklov (Biélorussie)

rapporte, que son maître, le Gaon de Vilnah, a maîtrisé toutes les sciences connues de son époque, en insistant sur l'importance de leur connaissances pour la compréhension de la Thora, et pour l'honneur des juifs aux yeux des nations. D'après la tradition dans la famille Rivlin, leur ancêtre rabbi Benjamin Rivlin, élève du Gaon, son maître a considéré les connaissances scientifiques du Rambam comme importantes pour l'honneur de ses livres, et celle de la Thora-même, et il regrettait ce manque chez les juifs de son époque (voir aussi *Tania*, fin chap. huit)

Nous déduisons-donc, bien que les nations puissent mépriser les Houkim pour leur manque visible de logique, toutefois, en observant leur connaissance dans les sciences exactes, les nations loueraient les juifs et leurs lois dans leur totalité. Bien que les masses populaires des nations ne comprennent rien des sciences, leurs scientifiques les engageraient au respect du peuple juif et de sa Thora.

Ordinairement, les juifs en exil furent amplement méprisés par leurs voisins non-juifs. Ces derniers, reconnaissant l'origine céleste de la religion juive et de ses Saintes Ecritures, n'ont pas pardonné aux juifs leur refus de réciprocité. Les nations raillaient plus spécifiquement les Houkim. Or si les juifs avaient excellé dans les sciences exactes, ils auraient forgé le respect, comme la Thora l'avait promis, et comme il fut jadis en Babylonie : « Le roi (Nabuchodonosor) s'entretint avec eux; et, parmi tous ces jeunes gens, il ne s'y trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils furent donc admis au service du roi. Sur tous les objets qui réclamaient de la sagesse et de l'intelligence, et sur lesquels le roi les interrogeait, il les trouvait dix fois supérieurs à tous les magiciens et astrologues qui étaient dans tout son royaume », (Daniel, 1, 19-20).

Depuis le siècle des « Lumières », le monde occidental se mua ; pour le meilleur, du fait de la profusion en crescendo des sciences, et pour le pire, par le refus en crescendo de reconnaître la Foi en D-iéu et Sa Thora. Sans aucune justification, les « Lumières » les lièrent. En fait, elles ont excité leur orgueil, et ainsi aveuglé la société « éclairée ». Celle-ci divague dorénavant, qu'elle n'a plus besoin de Créateur, et qu'elle n'en a jamais eu besoin... .

Les universités furent souvent interdites à ceux qui n'étaient pas prêts à se convertir au christianisme. Les conditions de vie misérables de ces derniers ne leur permettaient pas d'élever et d'entretenir des écoles de science, propres à eux-mêmes. Puis, dans les institutions qui acceptaient les juifs, y régnait une ambiance non-juive prononcée, voire antijuive et antireligieuse. Les juifs, pour qui le maintien de leur tradition religieuse était primordial, refusèrent d'y envoyer leurs enfants. Par conséquent, la connaissance scientifique fut l'apanage des non-juifs, ou des juifs assimilés. Ces derniers négligent alors la Thora et ceux qui la pratiquent ; les blâmes de ces derniers ne sont plus comprises, ce qui est une tragédie absolue. Quant à l'époque de la destruction du Temple, les justes qui accomplissaient la Thora d'Alef jusqu'au Tav, périrent avec les autres, car ils manquèrent de réprimander les autres juifs sur les fautes commises (Shabbat, 55, a).

Si cinq cent savants talmudiques et pratiquants la religion, seraient glorifiés par les plus grands spécialistes au monde, pour leur apport scientifiques, et si dix seraient honorés du prix Nobel, les juifs et leur Thora seraient respectés aux yeux des nations et aux yeux des juifs assimilés, comme promis par la Thora, et leur influence grandira en crescendo. Il ne fait pas de doute que le temps viendra, où les conditions nécessaires pour l'acquisition du savoir des matières religieuses et profanes, et au respect absolu de la pratique religieuse, seront réunies.